

J'ai mon déjeuner sur l'estomac. J'ai peur j'ai peur ! Partons. (Eux.)

Les Rossignols. — Et de trois ! L'ouvrage ne nous manque pas aujourd'hui.

Le Rossignol. — Oh ! oh ! J'aperçois là-bas, derrière un saule pleureur, une jolie paire d'amoureux de ma connaissance ; je les ai souvent rencontrés dans les bois de Ville d'Avray. Pauvres enfants ! Il leur est donc arrivé quelque malheur, qu'ils viennent au cimetière. Voyons, approchons nous un peu.

Les Amoureux. — L'adorable promenade et quelles douces émotions elle nous procure. Il est bon qu'un amour la corde triste résonne quelquefois, et ce n'est pas un mal de mener de temps à autre sa belle passion par des sentiers mélancoliques.

Le Rossignol. — Ah ! les petits scélérats ; c'est un raffinement d'amour qui les amène.

Les Amoureux, s'arrêtant devant une tombe. — Tiens ! voilà de jolies fleurs ; si nous en cueillons quelques-unes. Les belles roses ! Personne ne nous voit...

Les Rossignols. — Oh ! si donc. Voilà qui est mal ; voler ces pauvres morts !

Le Rossignol. — Tais-toi, bavard, et laisse-nous faire. (Ils chantent.)

(A Continuer.)

“ LA SCIE ILLUSTRÉE, ”
QUÉBEC, 4 AOÛT 1865

A NOS LECTEURS.

Nous informons respectueusement le public en général, qu'à partir de ce numéro, les personnes qui recevront notre Journal seront considérées accepter un abonnement de trois mois pour lequel elles devront envoyer 37 1/2 cts au bureau de la rédaction.

UN REVE DE CAUCHON.

Cauchon se pose dans une bergère auprès de son devant de cheminée : de splendides rideaux lui cachait les parties non couvertes de poil, telles que le front, les joues, les ongles. Rien ne manque à sa volupté, tapis, soiries, springs, ventre bien rempli, etc. Tout est silencieux dans sa chambre. Cri-cri lui-même retient son vent, pour ne pas être entendu ; quand à être visible, il n'y a pas de danger, car il a la canne de Balzac. Cauchon se tourne, viraille, s'appuie, pousse trois gros souffles et s'endort. Il dort... les anges descendent, voltigent dans le palais enchanteur, et à l'envie le becquètent ; le diable veut jouer des siennes, mais on ne lui permet pas de salir les demeures bénies, et il ne peut en sortant qu'imprimer une plaque jaune sur son front candide, et que les anges lavent aussitôt. Cri-cri, plus que jamais est intéressé. Tout-à-coup, Cauchon rêve... Hélas, je ne suis donc pas encore premier ministre... A quoi me servent donc mes trames, mes bassesses, mes lâchetés, mes actes d'hypocrisie ? Ma politique n'est donc pas bonne. Si l'on m'eût envoyé en Angleterre, au moins j'aurais eu une chance. Ce que j'ai fait aux autres m'est

rendu. Que diront mes compatriotes après ma mort ? Mettra-t-on un Cauchon dans le cimetière ? Que de choses... ? Honte, horreur, malédiction. Allons, allons, tout n'est pas fini, en voilà qui partent. Oh ! si c'était Cartier au lieu de Taché ? Comment faire pour l'éclipser ? Si on le mettait à la place du grand Morin, mais le bougre ne voudra pas, il vise à être baronnet, gouverneur. Le fait est qu'il va tous nous jouer, et qu'il réussira à obtenir ce qu'il veut. M'élever contre la confédération serait ruineux pour moi, je suis trop engagé, et d'ailleurs ce serait me fourvoyer. Je me fou bien que la confédération soit ou non à l'avantage du Canada. Ce que je veux c'est mon profit. Il doit pourtant y avoir moyen. Jouons de ruse et d'audace. Rendons-nous nécessaire. Donnons des places, faisons valoir l'argent du gouvernement. Flattions le gouverneur. Faisons voir les défauts et les lâchetés des ministres. On va me demander pour être ministre. Dois-je accepter ? Si je savais qu'il leur serait impossible de ne rien faire sans moi, je les laisserais là. Mais je pèse si peu pour le moment dans la balance. Quoi faire ? Cam'embête, j'en deviendrai fou, et peut être les suis-je déjà. (Il se tâte.) Je crois que tout est fini. Ah ! j'aurai passé une belle vie. Résumons-nous. Fourberie, ingratitude, lâcheté, mensonge, avarice....

C'est beau, bien beau, si je me mettais dans un cloître... mais diable où irait l'argent du coffre public que je reçois à pleines mains. C'est pénible. Je souffre des tourments horribles, je brûle, je rongis, je blêmis....

Crieri voyant, le prend en pitié, le pousse, lui dit, vous rêvez sans cesse, et il s'éclipse.

Gloire aux hommes de cœur !

SCÈNE AU BUREAU DE LA SCIE.

Cri-cri. — Quelle nouvelle à la ville.

Rédacteur. — Rien de bien intéressant ; ce n'est la circulation toujours croissante de la scie ; on de la dispute dans le monde officiel. Cependant j'ai entendu dire que l'on parlait beaucoup du prochain mariage de notre ami Michel.

Cri-cri. — Est-ce vrai ? Quoi ! lui que j'ai vu si bien portant ces jours derniers.

Rédacteur. — On rapporte aussi qu'un télégramme reçu aujourd'hui de Gasné, annonce l'arrivée de Ménélaque Trembly. Ce monsieur doit s'entendre avec l'honorable Jos. Cauchon, pour le remaniement complet de l'exécutif.

Cri-cri. — Avez-vous vu Edouard Huot ?

Rédacteur. — Oui, mais nous ne pouvons compter sur lui comme correspondant parlementaire, attendu qu'il s'occupe de corriger la grammaire et le dictionnaire de Bescherelles, travail pour lequel il espère être élevé à la place d'académicien, le 41^e fauteuil lui étant réservé.

Titi. — C'est malheureux, car c'est un bon petit scieur.

Pan ! pan ! On entend frapper à la porte. Entrez ! s'écrie Titi très occupé à fumer nonchalamment installé dans l'un des fauteuils Louis XIV, fauteuils dont le salon regorge.

La porte du bureau s'ouvre avec lenteur et livre passage à un gros monsieur que nous reconnûmes pour être le docteur X....

Il était superbe d'impudence. Puis je parlai à l'éditeur de la Scie demanda-t-il sur le ton d'un homme en colère et troublé.

Què me voulez vous ? répond l'éditeur en homme habitué à braver la tempête. Silence, mon vieux ! fit-il à son chien, gardien du bureau, qui rôdait en grondant à l'entour de notre personnage.

Dites donc, reprend le docteur d'un accent radouci. Que vous ai-je donc fait que vous me sciez depuis quelques semaines, est-ce parce que je ne suis pas un abonné à votre journal ? mais je l'achète chaque semaine ; demandez-le plutôt à votre porteur.

Allons donc, interrompt l'éditeur en riant aux éclats, est-ce que vous vous arrêtez à ces petites miseries.

Ne riez pas ! tenez, si je ne me retenais point, je vous torderaï le nez. Mais non, je m'en vais, n'importe vous pourrez toujours dire que je vous l'ai torcé. Puis le docteur fait le geste que vous savez, tourne sur lui-même et se met en devoir de sortir.

Eh bien ! moi, répliqua l'éditeur d'un ton fortement accentué, je vous charge de dire à vos pareils que je vous mets à la porte à l'aide d'un coup de pied à l'adresse de votre postérieur.

Quelle farce, on se quitte et ni l'un ni l'autre ne s'étaient touchés.



FAUCHER-LA-MEDAILLE.

(Dans son costume de chevalier.)

— Il est arrivé ! il est arrivé !

— Qui ?